# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 2 AOUT 1891.

## En courant.

Vous rappelez-vous *Fe Dièze*, un capriccio littéraire d'Alphonse Karr, qui, sans date de lieu, n'en garde pas moins son auteur et sa vérité d'observation. Depuis longtemps, ces pages ne me sont pas tombées sous les yeux, mais sans en avoir retenu les détails, j'en ai présente l'idée mère, pleine d'intérêt, de leçon et de philosophie dans sa simplicité.

Comme Jean Jacques, le héros du livre a cherché, sans la pouvoir retrouver, une mélodie toute naïve dont son enfance fut bercée; ou plutôt il n'en a ressaisi que quelques mesures et toujours il s'arrête à un diable de *fa dièze*, où sa mémoire sombre, au delà duquel il ne peut aller. Il a fouillé les magasins de musique, il a consulté les artistes; interrogé ceux de sa génération; personne qui ait pu satisfaire sa curiosité.

Un jour, du fond de sa chambre, il a entendu un orgue jouant la mélodie tant appelée, mais l'orgue s'est arrêté précisément à ce même *fa dièze*, et comme il s'élançait à la fenêtre pour demander au tourneur de manivelle de continuer, celui-ci avait disparu; impossible de le rejoindre. Et voilà notre homme, possédé, envahi de cette monomanie, à la recherche constante de l'air oublié; pérégrinations sur pérégrinations; le même point d'interrogation revenant partout, à l'adresse de tous, mais vainement.

La même idée le hante sans cesse, il en est obsédé; c'est le cauchemar de ses jours et de ses nuits. Enfin, toujours en proie à cette nostalgie d'un souvenir insaisissable du berceau, il est pris du mal qui doit l'emporter, qui l'emporte, et au moment de mourir, il entend sa vieille servante qui, comme pour l'endormir de son dernier sommeil, commence et achève le refrain si souvent désiré.

Elle était toujours à ses côtés et c'était la seul être, autour de lui, qu'il n'eut pas consulté.

Je ne sais trop pourquoi ce souvenir m'a revenu! l'autre semaine dans une visite que je rendais à Covington. Malgré moi, je faisais ce rapprochement un peu éloigné, me direz-vous peut-être.

Je pensais que nous avons là, chez nous, sous la main, au coin de pays, dont la salubrité est attestée par les praticiens les plus autorisés; dont la vertu curative est prouvée par des cures nombreuses, et cependant il est relativement délaissé, et le plus souvent des malades qui pourraient s'y rendre en quelques heures, préfèrent courir à des aventures coûteuses et vont à des localités que la mode a consacrées sans doute, mais les autres, non pas.

Ainsi que je l'écrivais tout à l'heure, j'ai pu passer là deux journées à peine; donc je n'ai pas la prétention d'en être le cicerone, de vous en parler comme parlent les Guides Joanne et Baedeker; je tiens cependant à consigner ici l'excellente impression que j'ai gardée de l'endroit visité en courant.

Le but de ma rapide excursion était Claiborne Cottage, un établissement datant d'hier seulement, mais qui se développe, et je l'espère, fera carrière, *quoiqu'il* soit en Louisiane. On s'y rend par voie du North Eastern Railway, avec embranchement; c'est à dire qu'on franchit, dans ce parcours, le pont si hardiment jeté sur le lac; admirable travail de six ou sept milles de long, et qui, seul, rendrait cette excursion curieuse.

Le temps ne m'a guère favorisé en cette occasion; une succession d'ondées avait fort endommagé les routes; à tout instant le soleil se voilait; l'atmosphère était mauvaise, grincheuse; tantôt elle se lignait d'une petite pluie, tantôt c'était la cascade de l'averse qui survenait. N'importe, je voulais voir et j'ai vu.

Eh bien, sans prétendre me livrer à des tarasconnades de touriste, laissez-moi vous dire que c'est là un coin béni de la Louisiane.

Par les chaleurs actuelles, une détente se produit forcément dans notre être; affaissement physique, affaissement moral. On se sent lourd, lourd de parfois; à ces heures-là, on est avide, gourmand, goulu du rien faire, du *far niente*; on dirait que la cervelle se pétrifie.

C'est à tel moment que semblable course est bienfaisante, hygiénique; essayez-en, elle vous rendra des plus salutaires satisfactions. Au Claiborne Cottage, à Covington, dans tous les alentours, vous saluerez une nature réconfortante au plus haut degré; et à mesure que vous avancerez dans cette zone, elle se déroulera, en vous offrant sans cesse des motifs changeants, mouvants, comme un kaléidoscope.

Elle a un incontestable charme d'endolement; ce langage universel, qui dit, en une seconde, tant et tant de choses, que nulle sténographie ne le saurait suivre.

En longeant, par exemple, les rives du Boguefalaya, ce sont, à tout détour, changements à vue. Ici des frondaisons qui, par un effet de perspective, semblent pyramider les unes sur les autres, et tout à côté, voici la pinière avec ses arbres immenses qui semblent se faire plus droits, à mesure qu'ils avancent en âge. Et de son silence solennel, imposant, naît je ne sais quel besoin de contemplation, de rêverie; l'on dirait parfois que ce silence, comme chaotique, a des chuchotements, des bruissements mystérieux, qui éveillent en vous des voix intérieures.

Plus loin voici des maisons embuissonnées de verdure, des pelouses gazonnées, des pelouses, ayant une épaisseur, un moelleux d'édredon.

C'est là qu'on s'égare au milieu des vertes de la création. On perdrait ses mathématiques à vouloir en faire le dénombrement; c'est la palette du grand peintre, du maître des maîtres: il est là bien des études pour le coloriste; surtout quand revient Avril, avec ses caresses printanières, et qu'il renouvelle les fécondes noces de la nature, toutes de joie et d'amour.

A côté de paysages d'une grandeur saisissante, des bariolages multiples, coquets; mosaïque, papillotage, que sais-je? mais le tout se fondant en une indicible harmonie. Ce sont virevoltes à l'infini, qu'on voudrait saisir toutes et qui doivent être le triomphe du pinceau, et la photographie.

Dans ces bois, d'aspects si multiples, des émanations balsamiques, qui réjouissent les poumons, qui vous enveloppent ainsi que dans une doulcite parfumée. C'est sans nul doute à cette imprégnation de l'air, adouci encore par la fraîcheur des cours d'eau, par les sources intarissables que vous rencontrez sur le terrain plat, au flanc des collinettes — eau douce, eau salfureuse—que sont dues les remarquables et authentiques guérisons, dont il est fréquemment parlé, et qui ont été obtenues sans autre agent, sans autre médication, que un souffle de la brise, chargée d'odeurs de pins, de résine, de thym, de magnolia, de mille senteurs.

Là encore des cures, riches, légères, d'un traitement facile, dont l'irrigation demande à peine du travail et qui n'impposent pas de trop dispendieux engrais. L'improvisation d'un établissement agricole y est aisée: pas n'est besoin de se torturer l'esprit dans l'étude des méthodes culturales. La nature en est l'inépuisable agronome.

C'est ainsi que, dans une visite trop courte, j'ai pu noter au commencement d'établissement de ferme, à deux milles environ de Covington, et riveraine du Boguefalaya. Véritable création de M. Joseph Hernandez, qui comprend excellemment les valeurs de cette parcelle St-Tammany, et qui, sous peu, aura là une habitation attrayante sous tous les rapports; où se croiseront bien des cultures, pour y réussir pleinement, j'en ai la conviction. Et d'avance je porte envie à mon vieil ami.

En passant, j'ai pu jeter un coup d'œil sur Abita, où fonctionne maintenant une fabrique de glace, formée de l'eau si renommée en cette localité.

On y déploie de l'activité; le site est aussi l'un de ceux qui tenteraient un artiste; que l'on voudrait reproduire *ad vivum*.

Mon séjour si limité dans ces campagnes, trop ignorées, ne m'a permis de connaître qu'un seul hôtel, celui de l'étape dénommé: le Claiborne Cottage. Il est actuellement tenu par Mme et M. Mailié, deux êtres pleins d'aménité, de prévenances, mais qui, je l'oserais le dire, se retirent de l'exploitation au mois d'octobre, pour le céder à un spéculateur, attendu d'Europe, je crois.

Cet établissement qui s'est considérablement agrandi depuis douze ou quinze mois, peut recevoir présentement quatre-vingts ou quatre-vingt-dix personnes. Et il les a, s'il vous plaît. On y trouve bon gîte, table soignée, du confort et une irréprochable propreté.

Mais mieux encore que tout cela, j'ai rencontré là une société qui, assurément, mérite pour se faire le succès. Juger en par ces quelques noms: Mme Landry, M. Landry, l'éminent membre de notre Conseil de Ville; Mme Boulignay, Mme Corinne Nott, le distingué Dr. Kennedy et sa charmante épouse, M. Mossé, Mme et M. Sally, M. F. Claiborne et Miles Claiborne; Mme Emma Nott, Mme Ogelvy, Mme et M. Léon Cuzachs, Mlle Fuqua, Mme et M. Paul Gelpi, Mme Cox, Mme et M. Kahle, M. Fowler, Mlle Fowler, Mme et M. Poitevent. J'en passe peut-être et leur en demande pardon.

Or le trait qui m'a frappé tout d'abord, c'est l'inaltérable entente dans laquelle vit notre élite polit monde.

C'est bien, en vérité, l'existence de famille; il semble que l'objectif de chacun soit d'être prévenant pour tous. Vie élégante toujours; mais cette élégance sans façon, qui met à l'aise et rend plus coulante la villégiature. Les femmes y gardent leur coquetterie charmeuse, sans cependant se condamner à trop de recherche dans la toilette.

Pour les hommes la vareuse a toujours ses grandes entrées au Claiborne Cottage, situé, soit dit en passant, sur un emplacement où l'on avait entrepris jadis de fonder une ville. Ce qui en fut autrefois la Maison de Cour est aujourd'hui l'une des dépendances de l'Hôtel.

Le soir, bonne part est toujours faite à la musique, et je vous affirme que j'en ai entendu là d'excellente: Mme Corinne Nott, l'admirable cantatrice, la diseuse, dont je n'ai plus à écrire l'éloge; Mlle Fuqua, voix d'un timbre charmant, qui se promène avec aisance sur l'échelle du soprano, et cela avec intelligence, par instinct musical, sans avoir encore fait d'études; Mme Ogilvy, qui accompagne avec goût, sobriété, sûreté; M. Léon Cuzachs, musicien de la plus haute valeur, pianiste élégant, attachant, et dont la tête est toute une bibliothèque musicale; Mlle Flower et M. Flower, applaudis tous deux; l'une, maîtresse violoniste, l'autre flûtiste; M. M. Landry, que je n'avais pas entendu depuis deux ou trois ans et dont les progrès sur le violon sont très accentués. De l'émotion, du sentiment et de l'expression.

Avec de pareils éléments, vous devinez aisément que les soirées parfaitement coulées au Claiborne Cottage; aussi le plus souvent ne se retire-t-on pas avant minuit. Jusqu'aux enfants qu'à dix heures on trouve encore debout, n'en ayant jamais fini avec leurs gentilles improvisations de jeux.

Il en est là une longue guirlande, frais, rose, pleine de vie, grouillant; ayant bien les envolées de leur âge. Gracieuse troupe, allant joyeusement à l'avenir; battant la charge de toutes leurs joies faciles, renaissantes; natures ouvertes à deux battants et dont les bruits cojouds ont aussi leur musique. Comme il est bon, comme il est doux de se laisser entraîner dans leur orbite; et comme il faut aimer, encore et encore, le retour des couplets de cette chanson de l'enfance, qui cesse si vite. Ah! le joli livre à feuilleter que celui de cette jeunesse (Dieu m'en fasse point.

Bref, je suis revenu de ma petite tournée, avec la persuasion complète que ce point de la Louisiane vaut tout le bien qu'on en a dit. La nature nous a donné là une richesse; elle a créé cette zone pour le soulagement, la guérison de bien des maux; et cependant, à l'exemple du malade *au fa dièze*, quoi l'obliga au début de cet article, nous allons chercher bien loin, sans le découvrir souvent, ce que nous avons certainement sous la main. Il manque à Covington et à ses environs un puissant clairon, celui de la réclame.

Que l'on en sonne intelligemment et bientôt ils auront leur puissance d'attraction sur ceux qui, l'hiver venu, fuient le climat du Nord et cherchent dans le Sud quelque vivifiante escale. En Louisiane même il en est, il en est beaucoup qui ignorent jusqu'à l'existence de la région dont j'ai écrit cette trop incomplète esquisse. C'est grand dommage.

L. PLACIDE CANONGE.

## Poésie.

Notre aimable et éminent confrère M. Salomon Marx vient d'écrire quelques strophes, dédiées à la Colonie Suisse, qui célèbre ici, aujourd'hui et demain, le six centième anniversaire de la Confédération. Mais cette poésie est écrite en allemand, et, par malheur, c'est là un Sésame entièrement fermé pour nous.

Néanmoins nous avons consulté à ce sujet un juge dont la compétence, le goût nous sont connus depuis longtemps; qui, lui-même, est poète toujours, d'inspiration souvent, et voici ce que cette plume autorisée nous dit de la nouvelle œuvre de M. Salomon Marx:

.....

"D'abord, la pièce entière est écrite avec beaucoup d'élan et un enthousiasme sincère; elle débute avec largeur et le ton élevé s'en maintient jusqu'à la dernière strophe. C'est une esquisse, exacte et hardie, de l'histoire helvétique, depuis les luttes de l'ancêtre jusqu'à l'ère d'apaisement et de prospérité dont jouissent les fils de ces héroïques athlètes de la liberté. Il y a là une charmante et toute virgilienne peinture des paisibles et superbes paysages de la Suisse, auxquels, l'auteur a prêté un coloris graphique, d'une frappante, d'une vivante intensité; et certains vers sont d'une harmonie imitative, qu'il n'est point rare de rencontrer dans cette langue allemande, au rythme vigoureux et souple à la fois.

"C'est là assurément l'une des pièces les mieux réussies de M. Salomon Marx, et nous sommes vraiment heureux de vous l'écrire, en vous chargeant de lui transmettre nos plus sincères félicitations. Nous serions en plaisir à vous la traduire, mais, n'en douter pas, pareille transposition d'une langue à l'autre doit invariablement enlever à cette poésie beaucoup de son caractère, de sa vigueur, de son pittoresque d'expression.

"Je ne veux pas oublier de mentionner toute vive de la cinquième strophe, où l'auteur dépeint avec bien du charme la bergère suisse guidant son troupeau par la montagne.

"Elle est pure comme la fleur de neige, chaste comme l'éternelle glace des cimes et agile comme le chevreuil, au pied léger à l'égal d'une aile."

"Il y a là des coupes de pinceau d'une délicatesse charmante, tout un frais tableau de chevalet, devant lequel on se plaît à s'arrêter, à rêver."

Et voilà qui nous fait regretter plus encore de ne pouvoir lire la littérature allemande dans l'original.

## West End.

L'engagement de l'orchestre mexicain finit ce soir même, et celui de "Great Southern Military Band" commencera demain, sous la direction de M. Paoletti, dont nous avons souvent pris plaisir à reconnaître la valeur musicale et qui saisira cette nouvelle occasion pour l'affirmer mieux encore.

Nous avons été heureux de recevoir la visite de M. Paoletti, autant sympathique comme homme que comme artiste, suivant ainsi la tradition de son regretté père. Nous sa conduite le nouvel orchestre du West End fera très certainement de bonne besogne.

La visite de M. Paoletti a été doublement appréciée, car il était accompagné de M. Gonzalès, dont nous avons plus d'une fois parlé à nos lecteurs. M. Gonzalès, qui, après avoir appartenu à l'orchestre renommé de l'Hippodrome de Paris, nous fut mandé, il y a deux saisons, par M. Mangé; il tenait à l'Opéra le pupitre du cornet à pistons, et dans maintes ouvrages s'y fit remarquer.

Depuis, M. Gonzalès, cubain, avait voulu revoir son pays natal, la Havane, et après un court séjour à l'île de Cuba, il était accosté dans l'orchestre Gilmore, qu'il vient de quitter, pour figurer parmi les artistes que nous allons entendre au West End.

Maintenant que le voilà encore à la Nouvelle-Orléans, il y demeurera, nous l'espérons, pour prendre place dans quelque orchestre; celui de l'Opéra, par exemple, et le cadre n'en est pas déjà rempli.

Les cornistes de valeur, ayant correction, moelleux et brio dans l'exécution, se font rares; il serait bon de retenir celui-ci.

Nous voici au 2 août; le Grand Opera House devant ouvrir sa saison 1891-1892 dans la première semaine de septembre, le 6, si nous nous rappelons bien, et les autres scènes américaines devant le suivre de très près, et par conséquent rappeler à eux les musiciens d'orchestre, il est que les concerts, à inaugurer demain, seront de courte durée.

Cet orchestre a été organisé par MM. Nippert et Paoletti; on peut donc compter qu'il renferme de bons éléments. Il se compose de trente-huit ou quarante instrumentistes, depuis longtemps rompus au répertoire, et de divers solistes, d'une réputation bien établie.

On ne nous accusera pas, à coup sûr, de n'avoir point fait accueil aux musiciens exceptionnels; pourtant nous n'en avons pas moins regretté que nos artistes résidents fussent obligés de chômer ces mois derniers. Nous avons déploré la perte de temps en résultant pour eux; nous avons exprimé la crainte que cette lacune, se représentant une autre saison, nos forces orchestrales ne vissent à bien se désagréger et le progrès musical à être ici entravé.

Donc nous sommes heureux, très heureux, de voir tous ces instrumentistes connus, aimés, revenir à ce Pavillon, qui les connaît bien, où sans nul doute ils reprendront les ancres très légitimes du passé. Pour eux vouloir c'est pouvoir; chef et exécutants ont l'atout du talent; qu'ils y ajoutent celui d'un répertoire attachant, varié, et la partie sera brillamment gagnée.

## NECROLOGIE.

Nous recevons, à la dernière heure, la triste nouvelle de la mort du docteur Emile Durlen, né à Paris, France. Le temps nous manque; cependant nous ne voulons pas laisser paraître ce numéro sans dire combien nous sympathisons avec ceux que cette mort met en deuil.

Nous avons été des premiers à connaître M. Emile Durlen, dès son arrivée à la Nouvelle Orléans, à New York aussi; et durant toute cette longue période, nous avons toujours trouvé en lui des qualités solides, une invariable honorabilité.

Ainsi que nous l'avons écrit, il est né Français, mais la Louisiane était devenue son pays, il l'aimait sincèrement, ardemment.

Grâce à un travail qui ne cessa jamais, à une activité que l'âge même n'avait pu ralentir, il y a élevé une nombreuse famille et a su frayer la voie à chacun de ses enfants.

Pour eux, pour leur mère, pour tous les siens il avait une affection profonde; affection non pas seulement sentimentale, mais pratique aussi, qui se traduisait par un inaltérable dévouement. C'était un cœur excellent; une nature bien trempée, toujours prête à la lutte pour la vie.

Il la poursuivit avec courage, en honnête homme; ce n'est pas seulement dans le cercle familial qu'il sera regretté.

Le Dr Durlen était dans sa soixante douzième année. Les funérailles auront lieu aujourd'hui à dix heures et demie du matin. Le convoi partira de la maison mortuaire rue North Prieur No 11.

—Agréable au palais, heureux dans ses effets et infaillible comme curatif, telles sont les caractéristiques du "Creole Female Tonic"

## Départ.

Nous recevons les cartes P.P.C. de MM. Eugène Cox et Emile E. Nippert, deux artistes décorateurs, dont les toiles ont été plus d'une fois remarquées à l'Opéra.

C'est à cette valeur artistique qu'ils doivent d'être appelés par un fort avantageux engagement à Dallas, Port Worth et Houston, Texas, où ils vont peindre des décors pour des théâtres importants.

Les deux artistes partent aujourd'hui même, à 4 heures de l'après midi, par le Southern Pacific Railroad. Nous nous faisons plaisir et devoir de les recommander et très chaudement à nos confrères de la presse du Texas. Ils sauront aussi se recommander par leurs œuvres.

**L'été.**—L'été avec ses inconvénients, ses maladies, nous est venu. Les quatre-cinquièmes des maux qui nous assiègent sont facilement curables au moyen du "Creole Female Tonic".

## The Down Town Herald.

Ce journal qui en est à son quatrième numéro, est fait avec beaucoup de soin. La composition en est intelligemment comprise: de la variété dans les matières; des nouvelles, des renseignements toujours publiés à bonne source; de l'intérêt en chacune de ses parties: politique, commerciale, littéraire et du talent comme rédaction.

Le *Down Town Herald*, ainsi que l'indique son titre, a été fondé en vue de servir les intérêts du second et du troisième district de la Nouvelle Orléans; dans ce but il y a lieu de le lire et de le faire lire à leur développement; les quatre numéros déjà publiés donnent l'assurance qu'il remplira dignement sa mission. Il a pour éditeur M. Achille Blaise et pour gérant, M. A. S. Audler. Il paraît le samedi, sous la direction du *Down Town Herald Publishing Company*, dont les bureaux sont situés rue Conti No 10.

Prix de l'abonnement: Un an, $1.50; six mois, 75 cents; trois mois, 40 cents.

Il va sans dire que nous souhaitons bien cordialement à notre nouveau confrère le plus complet succès.

**Ayez foi** en le "Creole Female Tonic" et jamais vous ne vous en repentirez. C'est un remède préparé particulièrement pour les femmes.

MUSIQUE—CHANT ET PIANO.—Nous recevons de la maison L. Grunewald: *Ne m'oubliez pas!* romance, paroles du baron Ch. de Vaux, musique de R. Leon Cavallo.

—Merci aussi à M. L. V. Eckert, qui nous fait remettre une schottische de C. A. White: *Fallen Leaves*.

**La fraîcheur de la jeunesse.**—Tout le monde l'admire chez la femme. Le "Creole Female Tonic" la rend lorsque la maladie, la débilité l'ont momentanément fait disparaître.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport:

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants:

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 262 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

Le bicarbonate de chaux combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive:
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornege Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat:

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

**Le World's Fair.**—Le Sud peut se féliciter d'avoir plus que sa part du *World's Fair*. La beauté reconnue des femmes du Sud est due en grande partie à l'usage du "Creole Female Tonic", l'ami, le favori des femmes, un parfait remède pour tous les maux dont elles souffrent.

Deux dames causent:

—Tiens, chère amie, vous paraissez éviter M. X.....

—Oui, c'est un malapris qui, en causant, conserve toujours son chapeau sur la tête.

—C'est ce qu'il appelle parler à mots couverts.

**Soyez rétablis**, n'affligez pas vos amis, votre famille par une piteuse mine. Procurez vous une bouteille de "Creole Female Tonic"; elle changera votre pâleur livide en un teint rosé.


BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans,
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de sonorité nouvelle pour la sonorité prolongée, à cordes en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lames à double répétition, sommiers en fer, équilibre pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont rétablissement un volume et une pureté de son remarquables.
Assortis et réparations à prices très spéciaux.
20 aoû—


## CHRONIQUE DE LA VILLE.

**Température du 1er août 1891.**
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens No 145 rue du Canal, Entre Decatur et Barrone.

| | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| Minima du matin | 86 | 30 |
| Midi | 94 | 34 |
| 3 P. M. | 92 | 33 |
| 6 P. M. | 92 | 33 |

**MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS**
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

**Mariages.**

George C. Rois à Victoria Krebs.
Harry Johnson à Katie Wallace.
Nicholas Perry à Roxanna Smith.
Félix R. Du Montier, Jr. à Marie F. de Calogne.
George W. Eader, Jr. à Kate McDonell.
Frank A. Davison à Annie Hellsch.
Henry F. Hagan à Joséphine A. Miedling.
Albert Montegut à Mamie Kerhimann.
Frank Lanting à Mary Beyler.
Mathias J. Roth à Mary E. Finnegan.
Louis F. Maher à Charlotte Garlick.
Charles Francis à Rose Lefleur.
George E. Miller à Florence M. Wessel.
Monroe Edgerton à Emma Brown.
Frank R. Parks à Kate Mennerjahn.
Albert L. Sonis à Anna S. Cooper.
Preston Moore à Henrietta Hall.
Wm D. Weiss à Christina Hoefling.
James Bumbry à Sarah Holliday.
Eugène Surgi à Marie L. Gaudin.

**Naissances.**

Mme Guiseppe Lavacono, un garçon.
Mme Antonio Lucloni, un garçon.
Mme Frank Standige, un garçon.
Mme Albert J. LaMore, un garçon.
Mme Peter J. Cavanagh, un garçon.
Mme Charles F. Knaus, un garçon.
Mme Théodore Eschbach, un garçon.
Mme John J. McKvoy, un garçon.
Mme Louis F. Léonhard, un garçon.
Mme Frank C. Gibson, un garçon.
Mme Rocco Di Cristina, un garçon.
Mme Frank Alexis, un garçon.
Mme George Rauer, un garçon.
Mme Horace E. Farr, jumeaux.
Mme Richard J. Crosby, un garçon.
Mme John Cushing, un garçon.
Mme Adolphe Hermann, un garçon.
Mme Henry Young, un garçon.
Mme John Ryan, une fille.
Mme Pierre Olivier, une fille.
Mme Julius M. Cheney, une fille.
Mme Franz J. Schurmbrecht, une fille.
Mme William Macon, une fille.
Mme Rheinart Weydig, une fille.
Mme Jean Desparez, une fille.
Mme Albert Huber, une fille.
Mme Emile Boesel, une fille.
Mme William A. Jordan, une fille.
Mme Horace Salvant, une fille.
Mme Frank J. Orilla, une fille.

**Décès.**

Emma Armstead, 40 ans, 40 1/2 rue Sud Rotel'est.
Louise M. Hether, 17 ans, 229 1/2 rue St-Louis.
R. W. Koch, 74 ans, 91 rue N. Peters.
Christina Mandeverde, 23 ans, 90 rue Montegut.
Louis Schneider, 22 ans, rue Kemparte, entre Piété et Honoré.
Louise M. Ridcle, 13 mois, coin Pearl et Sain.
Lucy Brandy, 15 mois, coin Troisième et Sain.
Georgina E. King, 4 ans, coin Thalie et Dryades.
George W. Price, 18 mois, 134 1/2 rue Josephine.
Charles F. Perry, 59 ans, Hôtel Dieu.
John P. Gelstner, 7 mois, coin Port et Robertson.
Dot Mitchell, 6 mois, 240 rue Perdido.
John Dupré, 59 ans, 96 rue Union.
James Manuel, 0 jours, rue Bienvenue, près Pitt.
Ella B. Jones, 45 ans, rue Bordeaux, près Pitt.
Edmond Duquaire, rue Marais, près St-Bernard.
Mme Samuel P. Hogan, 31 ans 93 rue Sud Claiborne.
Veuve Marie Pizzanti, 35 ans, rue Première, entre Dryades et St-Denis.
Clai Iotte Rosalie, 65 ans, 174 rue Nord Robertson.
Louisa Moore, 54 ans, 725 rue Tchoupitoulas.
Mme Veuve Elden Cain, 45 ans, 105 rue Claiborne.
Hanna Croll, 44 ans, 422 1/2 rue Chippewa.
Peter J. Cavanagh, 3 mois, 178 rue Laurel.
Julien Pierre, 55 ans, rue Lapeyrouse, entre Ursulines et Rocheblave.
Cora B. Kingsley, 1 mois, 1012 rue Royale.
Peter Lamia, 50 ans, 916 rue Chartres.
Mme Veuve Catherine Leguru, 72 ans, 83 rue St-Pierre.
Valentin L. Bishop, 11 mois, 7 Carondelet Walk.
Mme Veuve Caliper ne Goodwin, 87 ans, Asile des Petites Vieilles Pauvres.
Teodora Chevremont, 18 ans, 228 rue Royale.
J. B. Emile Wiltz, 79 ans, coin Champs Elysées et Bourgogne.
A. Paquet, 6 jours, 175 rue St Philip.
Laura Davis, 25 ans, 412 rue Clio.
McDonald, 2 jour, rue Thalie, près Franklin.
Rebecca C. Buckley, 23 ans, Home for Homeless Women.
Sidonia Charles, 21 ans, rue Septième, près Magnolia.
Joseph Callaghan 8 jours, 19 rue Peyfarte.
Félix Gandin, 18 mois, rue Magazine, entre Jena et avenue Napoléon.
Angela Lulol, 62 ans, 195 rue Français.
John Bendernagel, 50 ans, coin Collège et rue Napoléon.
Louise Ferrin, 40 ans, 903 rue Constance.
Rachel Dorsey, 63 ans, coin McCarthy et Adam.
Mme Veuve Adelaïde Comeille, 83 ans, avenue Caffin et St Claude.
Pierre Bonnemaison 37 ans, 440 rue Bourgogne.
C. Justine Mitchell, 40 ans, 94 rue St-Anthony.
Richard Fancho, 58 ans, rue Tricou, près Bienvenue.
William McCowan, 21 ans, 142 rue Palmyre.
Mary Smith, 10 ans, 29 1/2 rue St André.
Lily Brunet, 10 mois, rue Claiborne, près Français.
Martin J. Acks, 33 ans, rue Bagatelle, près Claiborne.
Thomas S. Houston, 42 ans, 77 rue Valhalla Algiers.
Andy Jackson, 32 ans, Government Navy Yard, Lower Coast.
Erlesse Wilson, 20 ans, 203 rue Nord Villeré.
M. C. Goods, 16 mois, 368 rue Philip.

**Ventes immobilières.**—Ventes effectuées hier à la Bourse des Encanteurs:

**Par Macon, Denis & Kernaghan.**

Le cottage double en bois coin sud est des rues Josephine et Chippewa, $3,035.

Cottage No 288 rue Chippewa, $2,085.

**Par Baumgarden & Friedrichs.**

Cottage No 3[illegible] rue Magasine, $2,075.

Cinq lots bornés par les rues Général Scott, Millaudon, Wall et Ester, $40 chacun.

**Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:**

T. B. Dey au Eureka Homestead Society, un terrain borné par les rues Lesnidas, Zimple, Jefferson et Troisième, $2,000.

F. Portello à G. di Bartolo, deux terrains bornés par les rues Dalaronde, Bouny, Segnin et Peter, $1,050.

Mlle M. King à Mme J. Dickinson, un terrain borné par les rues Camp, Orange, Félicité et Colisée, $1,000.

Veuve Lavedan à E Reimon, quatre terrains bornés par les rues Camp, Bordeaux, Lyon et Chestnut, $1,200.

C. A. Pardue à A. Montgomery, un terrain borné par les rues Henry Clay, Benjamin, Calhoun et Harat, $2,000.

**Commissariat des Etats Unis.**—Pierre et Marie Lafargue ont comparu devant le commissaire Wright, accusés par Frances Brondes d'avoir ouvert une lettre et de l'avoir fait disparaître. Tous deux ont été mis sous caution de $100.

**Cour Civile de District.**—L'Etat ex rel.—Mme Hélène Les contre le recorder des Hypothèques pour obtenir l'annulation d'une inscription hypothécaire.

**Suicide.**—Le sous-coroner Archinard a été appelé hier soir au No 51 de la rue Roman, chez M. Kennedy, âgé de 41 ans, employé comme tapissier chez M. Bleakley, encanteur rue Royale.

Kennedy était mort vers 4 heures d'une manière suspecte.

Chlorure de mercure, 12 ans, nommé Williams, a dit que vers 5:15 hommes, son père malade avait quitté son lit et fait quelques pas et qu'il a trébuché et en tombant a frappé la muraille avec sa tête. Il a été relevé immédiatement, mais malgré le soins du Dr Bornio, il a eu meilleur chute par ce qui est des quartiers les plus fréquentés de la ville.

M. G. Mache qui a fait à sa nouvelle propriété de grandes réparations, d'excellentes installations, ne peut que gagner à ce changement. Ses affaires déjà fort bonnes ne peuvent qu'y prospérer plus encore. Qui sait d'ailleurs qu'il possède un fort joli choix de voitures de tout genre et qu'il s'est toujours mis avec beaucoup d'affabilité à la disposition du public. Son expérience vivement nos lecteurs à s'entendre avec M. G. Mache. Ils en trouveront toujours bien.

—On ne saurait trop louer le "Creole Female Tonic," au égard aux milliers de cures qu'il a opérées depuis que notre communauté le connaît.


La Salsepareille d'Ayer guérit 1 ou affection de la peau, les dérangements des femmes, les rhumatismes, et toutes les impuretés du sang.

*IF YOUR BACK ACHES,*
Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try
*BROWN'S IRON BITTERS.*
It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.


Guibollard lisant les faits divers:

"Hier, vers cinq heures, le sieur X... s'est brûlé la cervelle dans un bain de la rue...."

—Mon Dieu! s'écrie-t-il, fallait il que l'eau soit chaude! J'espère bien qu'on va poursuivre le patron de l'établissement!

Calino au tribunal correctionnel:

Il vient de s'entendre condamner à trois mois de prison et aux dépens.

—Quel bonheur! s'écrie-t-il, tout l'été à l'ombre et au frais! Merci, mon président.

**La vie vaut la peine d'être vécue.**—Le "Creole Female Tonic" rend possible la jouissance de la vie et rend celle-ci chère. Les femmes faibles, malades trouvent la vigueur, la santé dans son usage.

**Noces d'argent.**—M. et Mme Jos. V. Boffil ont célébré hier soir le 25me anniversaire de leur mariage, que l'on est convenu d'appeler noces d'argent et que seule célèbrent ceux qui, après une union conjugale d'un quart de siècle, n'ont pas lieu de s'en plaindre. C'est ce qui explique la rareté du fait et le plaisir avec lequel on le signale lorsqu'il se reproduit de temps à autre.

Aussi ne négligerons-nous pas de dire quelques mots de la charmante fête à laquelle M. et Mme Boffil avaient convié hier soir à la Salle Portugaise, rue Dauphine, No 275, leurs amis qui en nombre très flatteur étaient venus leur adresser leurs cordiales félicitations et leurs sincères souhaits pour la continuation de leur bonheur jusqu'à cette autre étape que l'on est toujours heureux mais jamais pressé de célébrer les "noces d'or."

Dès 7 heures 30, les invités se pressaient dans la salle Portugaise et bientôt il était aisé de deviner qu'elle ne serait point trop vaste pour tous le joyeux monde qui allait s'y réunir.

Il était près de 9 heures que M. et Mme Boffil n'étaient point encore arrivés, mais ce retard servait les projets des invités qui réservaient à leurs hôtes une magnifique ovation.

Lorsqu'ils sont entrés dans la salle ils ont été accueillis avec mille démonstrations d'amitié par un essaim de charmantes jeunes filles et un grand nombre d'amis dévoués qui renforçaient un bataillon de gamins et de fillettes qui jetaient la note bruyante dans ce joyeux ensemble.

Les félicitations et les souhaits échangés, M. P. A. Capdau qui avait mission de présenter à M. et Mme Boffil, de la part de tous leurs amis, un témoignage collectif de leur amitié et de leur estime, sous la forme d'un splendide service en argent, s'en est acquitté avec le tact et la verve qu'on lui connaît, puis bientôt est arrivé le R. P. Mignot, à qui était confié la partie la plus intéressante du programme.

Revêtu de son surplis, il a pris place derrière une petite table où brûlaient deux bougies. Du côté opposé se tenaient M. et Mme Boffil entourés de leurs enfants et d'une nombreuse assistance qui contenait malaisément son enthousiasme et prenait grand intérêt à cette cérémonie.

Le R P. Mignot, après avoir adressé quelques paroles affectueuses et ses sincères compliments au couple qui avait reçu sa bénédiction 25 ans auparavant, a exprim